

# Un monde malade de son plastique

**POLLUTION** A Genève du 5 au 14 août, la communauté internationale se retrouve pour tenter de s'accorder sur un traité global destiné à freiner la consommation de ce matériau, notamment à usage unique. L'occasion de faire un point sur ce fléau environnemental

DENIS DELBECQ

En 1950, le monde consommait 2 millions de tonnes de plastique. C'était la préhistoire de ce matériau si pratique, fascinant, utile, mais dont l'usage démesuré en a fait un fléau. Environ cinquante ans plus tard, sa consommation a été multipliée par 100, et continue de s'envoler: 460 millions de tonnes en 2020, et des projections, selon l'OCDE, qui atteindraient 1,2 milliard de tonnes en 2060, dont plus de 80% se retrouveront sous forme de déchets.

Contrairement aux idées reçues, la plupart des plastiques ne se recyclent pas. Parmi nos emballages, le PET (bouteilles d'eau et de soda, certaines barquettes alimentaires, marquées d'un code 1) et le polyéthylène haute densité (PEHD, les bouteilles de lait par exemple, estampillés d'un code 2), sont les principaux matériaux recyclés. La majeure partie des autres polymères finissent, dans le meilleur des cas, par être valorisés sous forme de chaleur (parfois associée à des turbines de production électrique) dans les incinérateurs d'ordures ménagères. Au final, moins d'un tiers des déchets plastiques produits chaque année dans le monde trouvent ainsi une seconde vie, éphémère sous forme d'énergie, ou plus durable dans des produits recyclés. Dit autrement, plus de 70% d'entre eux finissent dans des décharges ou sont «mal gérés» pour reprendre le terme imprécis utilisé dans les rapports officiels.

### Lente dégradation

Une fois abandonné, placé ou pas en décharge, le plastique se dégrade lentement. Il passe du statut de macrodéchet à celui de gros microplastiques (inférieur à quelques millimètres), puis à celui de particules fines (entre 1 et 10 micromètres), jusqu'à finir en nanoplastique (d'une taille inférieure à 1 µm) qu'aucun système de filtration ne peut gérer à une échelle industrielle. Dans certains pays — pas en Suisse, où c'est interdit depuis l'an 2000 —, les déchets plastiques peuvent être placés dans des décharges contrôlées qui empêchent, en principe, la diffusion des substances dans les sols et les nappes phréatiques. Mais dans la

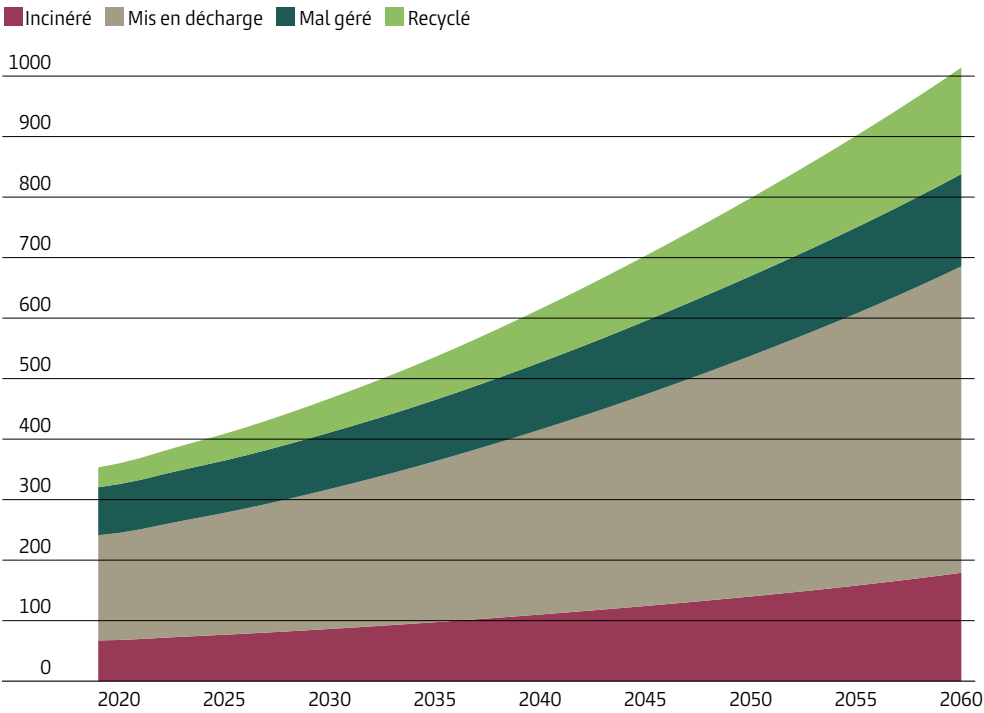
SUR LE WEB

Aller plus loin

Retrouvez davantage de graphiques à ce sujet en scannant ce QR code:

### À L'HORIZON 2060, LE PLASTIQUE TOUJOURS MAL GÉRÉ

Projections du volume mondial annuel de déchets plastiques, en millions de tonnes. Il franchirait le cap d'un milliard en 2060



Les plastiques mal gérés sont ceux qui se retrouvent dispersés dans la nature, brûlés à l'air libre ou mis dans des décharges non appropriées  
Graphiques: Denis Delbecq / Le Temps | Sources: OCDE – 2023, OFEV – 2016

majeure partie de la planète, les déchets entrent dans la catégorie «mal gérés»: ils sont placés dans des décharges sauvages, brûlés de manière informelle – sans extraction des fumées potentiellement toxiques – ou tout simplement abandonnés dans la nature.

Selon une étude parue en avril dernier, qui s'appuie notamment sur des données de l'OCDE, pas moins de 14 millions de tonnes de plastique se fraient chaque année un chemin jusque dans les océans. Un flux qui augmenterait jusqu'en 2045 avant de diminuer si des politiques de réduction des plastiques à usage unique sont mises en place à une vaste échelle. Au final, compte tenu du plastique déjà accumulé et qui continue de le faire, l'étude estime qu'en 2100, les océans hébergeront plus d'un milliard et demi de tonnes de plastique, dans la colonne d'eau, les eaux profondes et les sédiments.

En Suisse, une étude de l'OFEV, qui porte sur l'année 2016, montre que les emballages représentent plus du tiers du plastique consommé. Elle montre aussi que la majeure partie des polymères collectés est incinérée, que cela soit avec les ordures ménagères ou à l'issue de la filière de tri et de recyclage. En Suisse, toujours, 4,4% du plastique consommé chaque année est déversé dans la nature. Une partie de ces 44 000 tonnes est évitable puisque ce sont les déchets abandonnés dans l'espace public par les individus ou qui se retrouvent dans les filières de compostage, les déchets de construction ou les plastiques utilisés dans l'agriculture.

**Un sac, 12 millions de milliards de poussières**

Le reste est beaucoup plus difficile à intercepter puisqu'il s'agit des plastiques rejetés sous forme de particules, par exemple les fibres

synthétiques de vêtements et les poussières d'usure des pneus. Si une partie de ces micro-rejets sont captés dans les stations d'épuration des eaux, les particules les plus fines ne sont pas récupérables. Au final, la moitié du plastique qui se retrouve dans les sols suisses, et 80% de celui qui atteint les eaux de surface et leurs sédiments, provient de l'usure des pneus de voitures et de camions.

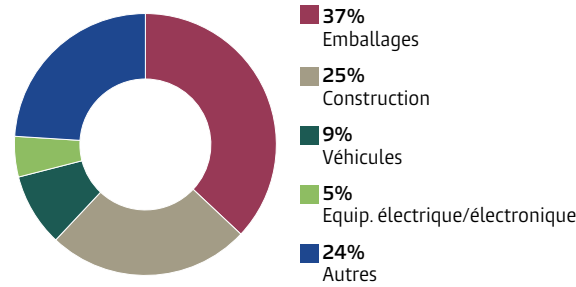
**Moins d'un tiers des déchets de polymères produits chaque année dans le monde trouvent une seconde vie**

Pour finir sur une note plus gaie, soulignons les efforts de sensibilisation des enfants engagés par la campagne citoyenne Plastic Pirates – Go Europe. Fondée en Allemagne et depuis soutenue par l'UE et plusieurs gouvernements européens, elle rassemble désormais près de 3000 organisations de 12 pays. Ces associations organisent des opérations de nettoyage des berges de cours d'eau avec des enseignants et leurs élèves de 10 à 16 ans.

Si le volume de déchets collectés peut paraître dérisoire (2 tonnes de plastique en trois ans), cela évitera que ces matières ne finissent en nombres incalculables de poussières. Un petit calcul le montre aisément: la dégradation d'un sac de courses de 6 grammes en polyéthylène libérera 12 000 milliards de particules de 10 micromètres de diamètre... Une fois désagrégées à une taille de 1 µm, cela représente 12 millions de milliards de poussières! ■

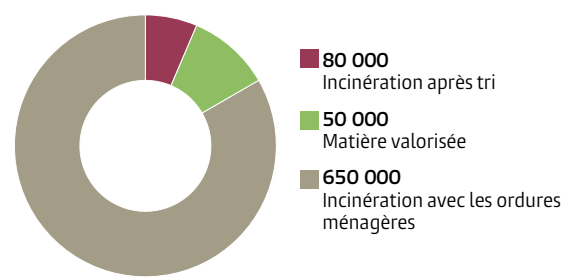
### LES EMBALLAGES EN HAUT DU CLASSEMENT SUISSE

Utilisations du million de tonnes consommées chaque année



### UN DÉCHET SUR DIX VALORISÉ EN SUISSE

Sur le million de tonnes consommées chaque année, plus des trois quarts deviennent des déchets



Ces données ne tiennent pas compte du plastique qui se retrouve dans la nature